

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Opere di San Bernardo*, VI/2, 211-548

par Valdemar Cadó

Laval théologique et philosophique, vol. 46, n° 1, 1990, p. 115-116.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400519ar>

DOI: 10.7202/400519ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

□ comptes rendus

Paul VIGUEUX, **Philosophie au Moyen Âge**, précédé d'une **Introduction nouvelle** et suivi de **Lire Duns Scot aujourd'hui**. Albeuve (Suisse), 1987, 276 pages (15 × 21 cm).

La première édition de cet ouvrage date de 1958. On en avait, à l'époque, apprécié la fraîcheur. C'était pourtant déjà la refonte, sous un autre titre, d'un ouvrage plus ancien de vingt ans (1938).

L'auteur n'a point procédé, cette fois, à de nouveaux remaniements, comme à regret, conscient de l'évolution de la recherche depuis un quart de siècle. Il nous gratifie, en échange, d'une très longue « Introduction nouvelle », qui s'apparente à une méditation rétrospective sur son propre itinéraire et sur les travaux qui ont jalonné celui-ci.

Au fil de quarante six pages, il nous offre là l'histoire de ses intérêts, des progrès de sa pensée, ses rares atternoissements, les influences qu'il a reçues, les amitiés intellectuelles dont il a profité, ... sorte de longue confidence, commentaire, surtout, de ses œuvres publiées, dont la liste figure en fin de volume (pp. 267-276) et dont il faudrait avoir, comme leur auteur, les détails en mémoire, pour goûter ou simplement saisir l'intérêt.

Véritable dédale de citations, d'allusions, de références, ... Riche bilan d'une vie consacrée à l'étude et vis-à-vis de laquelle l'auteur ne prend guère de distances.

Au cœur de tout cela — point de surprise — la pensée de Duns Scot, qui fut d'emblée, pour M. Vigneux, « un centre de perspective au Moyen Âge » (p. 37). Ce qui, à son tour, explique la reprise (pp. 241-265) du texte « Lire Duns Scot aujourd'hui », au titre devenu quelque peu anachronique, s'agissant du texte d'une communication au Congrès scotiste international de 1978 ! Mais il est vrai que, pour l'auteur — et c'est son grand mérite — la théologie de l'histoire du salut selon Scot fut toujours d'actualité, confrontée aux philosophies contemporaines de l'histoire, singulièrement

celle de Hegel et, plus singulièrement encore, aux thèses de R. Aron sur cette dernière.

Richard BODÉUS
Université de Montréal

Opere di San Bernardo VI/2, 211-548. Aux soins de Ferruccio Gastaldelli. Rome, Éditions Cisterciennes, 1987, 812 pages (16.5 × 24.5 cm).

Cette seconde partie du volume VI de l'édition des *Œuvres* (complètes) de Saint Bernard de Clairvaux, (qui a vécu entre 1090 et 1153), contient les lettres, qui, à cause de leur grand nombre, ne purent tenir dans le premier tome du volume VI de cette édition critique bilingue. Ainsi, pour l'introduction à la littérature épistolaire bernardienne, il faut se rapporter aux pages initiales du premier tome de ce volume VI. Et pour ce qui est de l'introduction générale aux œuvres de cet auteur, ainsi que pour le plan d'ensemble de cette édition, initiée en 1984, il faut voir le volume I.

L'ensemble des lettres de Saint Bernard est divisée en trois groupes. Tout d'abord, le *corpus epistolarum* (310 lettres), collection officielle réunie et publiée à peine quelques années après la mort de l'auteur. Au long des siècles, plusieurs autres lettres vont apparaître et/ou être reconnues comme ayant été écrites par l'Abbé de Clairvaux. C'est ainsi qu'au XVII^e siècle et au suivant, surtout grâce au travail de J. Mabillon, on a publié une autre série, dite *extra corpus* (les lettres 311-495 de cette édition). Dans ces 185 « nouvelles » lettres se retrouvent près d'une quarantaine de lettres qui ne sont pas de Saint Bernard (quelques-unes lui sont adressées, d'autres lui sont faussement attribuées et d'autres encore proviennent simplement d'auteurs de son temps sans lien direct avec lui). Ces deux groupes seront publiés par Migne au volume 182 de sa *Patrologia Latina* (PL), vers le milieu du XIX^e siècle. Mais les découvertes n'étaient pas encore finies : 53 autres lettres du maître de Clairvaux ont été trouvées et identifiées par la suite (les lettres 496-548 de cette édition). Ce

dernier groupe sera appelé *series nova* ; celui qui a été édité par Mabillon et contemporains, *series antiqua*.

Même si cette édition ne contient pas les lettres de la *series antiqua* qui ne sont pas de Saint Bernard, pour éviter des confusions lorsqu'on compare des études plus anciennes avec des études plus récentes, l'éditeur a préféré garder la même numérotation de la PL, mais en laissant vide la place des lettres exclues. Alors, même si la dernière lettre porte le numéro 548 et la première de ce tome 211, on a seulement 300 lettres, à cause des numéros vides. Donc, dans ce tome 2 du volume VI, consacré aux lettres de Saint Bernard, on trouve 299 missives du réformateur de Cîteaux, plus une lettre qui lui est adressée (la 264, comme les 122 et 194 du tome I, auxquelles Saint Bernard répond). Ces 300 lettres appartiennent aux trois collections : d'abord les 100 dernières du *corpus epistolarum* ; ensuite les deux séries *extra corpus* ; les 147 lettres de la *series antiqua* et les 53 de la *series nova*.

Toutes ces collections possèdent des lettres de toutes les périodes de l'activité épistolaire de l'Abbé de Clairvaux, donc, des années 1120 jusqu'à sa mort en 1153. L'éditeur a simplement respecté la numérotation de la PL pour les deux premiers groupes et a fait suivre ceux du premier groupe de lettres.

Il faut dire aussi que seulement une partie des lettres ont été écrites de la main de Saint Bernard. Il en a dicté plusieurs ; d'autres sont une réponse verbale que son secrétaire a rédigée. Enfin, selon une habitude de l'époque, souvent on se servait de la copie gardée à la chancellerie de l'abbaye, pour écrire, au nom de l'abbé, des lettres dont le sujet et l'objectif étaient semblables à ceux de la première lettre. Cela explique la diversité de styles et parfois la similitude de certaines lettres.

Ces lettres sont de longueur très diverse, pouvant aller de quelques lignes à plusieurs pages. Le contenu aussi varie beaucoup, quoiqu'il soit en relation avec la vie de l'Église. Selon l'angle d'approche, on peut distinguer des ensembles différents, plus ou moins importants ; par exemple, les lettres adressées aux papes, celles à des évêques et des abbés de monastères, celles à des rois et à des princes gouvernants, celles à des amis et ainsi de suite. À titre d'exemple, indiquons les lettres adressées au pape Eugène III, ancien moine de Clairvaux du nom de Bernardo Paganelli. Il a été élu en février 1145, à un moment où les romains avaient décidé de créer « la commune libre de Rome » ; le nouveau pape, n'ayant pas accepté les conditions

du « sénat » (des communards) romain, s'est vu contraint à l'exil. Passant par le nord de l'Italie, il visite Clairvaux et, accompagné de Saint Bernard, son ancien « père », il fait un long voyage pastoral à travers la France et l'Allemagne. À cause de ce voyage et des nombreuses lettres (près d'une quarantaine) que l'Abbé de Clairvaux lui a écrites, il y a eu des abbés et des princes-évêques pour dire que Saint Bernard, plutôt qu'Eugène III, était le pape.

À propos de cette relation (Bernard-Eugène) dans la première lettre qu'il a écrite au pape lors de son élection (la 238), Saint Bernard parle à propos du pape d'une « mutatio » de fils à père, et vice versa pour lui. Ce thème et d'autres de cette lettre vont être développés par Saint Bernard dans son ouvrage *De consideratione ad Eugenium papam*, écrit pendant les cinq dernières années de sa vie, à la demande d'Eugène III.

L'éditeur n'a pas voulu inclure des analyses du contenu doctrinal des lettres de Saint Bernard, ni de sa spiritualité. Il s'est limité aux aspects historiques, ce qu'il a fait avec beaucoup d'érudition et d'assurance. En concluant cette brève présentation de l'édition d'un autre volume de l'œuvre d'un auteur si important que Saint Bernard de Clairvaux, il faut rendre hommage à M. Gastaldelli, éditeur et commentateur critique, qui a fait un travail de moine et de savant, plein de précieux renseignements, amplement documenté, sur des événements historiques de l'Église médiévale et en particulier sur la vie et l'œuvre du réformateur de Cîteaux.

Valdemar CADÓ
Université Laval

Patrick W. SKEHAN, Alexander A. DI LELLA, *The Wisdom of Ben Sira*. Coll. « The Anchor Bible », n° 39. New York, Doubleday, 1987, 620 pages (17 × 24 cm).

La nouvelle traduction de Ben Sira présentée ici est l'œuvre de Patrick W. Skehan. L'A. joint à sa traduction un bon nombre de notes où il compare les variantes fournies par les principaux manuscrits de Ben Sira et par diverses versions. L'introduction du présent ouvrage et le commentaire du livre de Ben Sira sont rédigés par Alexander A. Di Lella. C'est également lui qui a terminé la traduction du texte de Ben Sira après le décès de Skehan. Voilà donc un volume de la collection « Anchor Bible » composé par deux auteurs de première valeur.

En dépit de sa riche annotation et du commentaire approfondi, l'ouvrage se lit facilement. Nous